

triste, mais chaque nouvel auteur qui arrive, chaque nouveau livre qui sort de l'imprimerie font que l'on continue à avancer..."

Sylvie Messinger avait pris la résolution ferme et sage de ne pas publier de premier roman: "Jusqu'au jour où m'est arrivé un manuscrit que j'ai trouvé formidable. C'était *Escalier C*, d'Elvire Murail, qui a remporté le Prix du Premier roman et dont Jean-Charles Tachella a, par la suite, fait un film."

Et il y a les rencontres, comme avec la merveilleuse écrivaine irlandaise Maeve Binchy que Sylvie publie en France, et, au printemps dernier, le dernier livre d'Annabel Buffet, *D'amour et d'eau fraîche*.

"C'est souvent de longues histoires d'amour, mes relations avec les auteurs. Annabel, je l'ai poussée à écrire et je crois, et ce n'est pas un critère de valeur, qu'elle avait besoin d'avoir confiance en quelqu'un pour cette opération, il lui fallait un soutien et là, c'est elle qui m'a choisie. Je ne suis pas sûre qu'elle aurait écrit ce livre et ç'aurait été dommage pour ses lecteurs et pour elle, car je crois qu'elle a vraiment compris ce que c'est que l'écriture et qu'elle n'y échappera plus."

Ce n'est pas un hasard si le catalogue de Sylvie Messinger contient plus de femmes que d'hommes.

"Il n'y a pas de politique, d'intention délibérée, mais les femmes viennent vers moi davantage. Je ne crois pas à l'écriture masculine ou féminine, je crois à l'écriture point, mais il y a des sujets plus proches des femmes, d'autres plus proches des hommes. J'ai été la première en France, et je le revendique, à l'époque où je travaillais aux éditions Belfond, à publier un livre du MLF, qui s'appelait *Le livre de l'oppression des femmes*. C'était en 1971, un livre remarquable signé par un collectif de femmes formidables dont Christiane Rochefort, Katia Kaupp et une pléiade d'autres.

"Quand on dit que le féminisme, ça n'existe plus, je n'ai qu'à regarder autour de moi pour savoir que ce n'est pas vrai. Il est hors de question de s'arrêter. Ma mentalité n'est pas d'aller défilé dans les rues ni de m'inscrire dans aucun parti politique, mais, en revanche, je publie et ce n'est jamais neutre. Je ne dis pas qu'il faut interdire certains livres, je dis que chez moi je n'en veux pas. Je veut perpétuer la mémoire des femmes, ce qui ne signifie pas que tout ce que je publie reflète complètement ce que je suis. Je respecte sans les endosser certaines idées mais, jamais, je ne publierai un livre macho ou raciste. Sur cela, je ne

transigerai pas. C'est un grand luxe..."

Le luxe, également, de faire exactement ce que l'on aime.

"Ce luxe se paie par beaucoup de travail mais je n'ai jamais eu l'impression de travailler. Ce n'est pas un métier, l'édition, c'est un mode de vie. Si je n'étais pas éditrice, qu'est-ce que je ferais? Je lirais, je passerais ma vie à lire, j'ai 43 ans et je lis depuis l'âge de six ans, je n'ai jamais rien fait d'autre."

Aucune envie d'écrire?

"Des livres de cuisine peut-être parce que j'adore ça, autrement j'en serais bien incapable et c'est pour cette raison que j'ai un énorme respect pour mes auteurs."

La situation du livre en France, comme ici, est précaire.

"Pour beaucoup, nous sommes — encore — des créateurs de produits de luxe. Je conteste que le livre coûte cher. On ne fait rien pour le rendre indispensable, c'est encore un loisir. Il est moins cher d'acheter un livre que d'aller au cinéma à deux, et une soirée de lecture revient beaucoup moins cher qu'une soirée au restaurant. Pourtant on débourse au cinéma, au restaurant sans toujours répéter: c'est cher..."

Sylvie Messinger vient chaque année au Québec rencontrer ses distributeurs et les libraires.

"Je ne peux pas me contenter d'envoyer mes livres au Québec sans savoir ce qu'on y attend de moi ou refuse. Je ne fais pas que parler, j'écoute..."

*Monique Roy est journaliste et critique féministe-pigiste.*

## UNE FICTION AU NOIR LUNAIRE

à gauche de mes égarements  
des visions ultra-limpides  
agrandies sur écran géant  
dans le noir du noir lunaire

en 4e dimension la mort apparaît  
sous les traits d'une femme devant soi  
j'entends des hurlements de l'entre-vie  
derrière le tableau de la Terre de Feu

à la lueur de l'eau noire lisse  
j'enregistre des fictions nocturnales  
je passe à côté du cadavre exquis

je suis  
la Chercheuse d'Images  
derrière la pellicule couleur  
où se filme la nuit moule noire  
sous l'effet du peyote-verbatim

je vois la fibre du texte  
dans la marge affolante  
comme une chambre en soi  
et je marche dans mes pas  
à l'état d'ébauche  
ombre de moi-même

une impression altérée  
pour ne pas abolir le hasard  
superpose la séquence parallèle  
vue de profil le désir  
portrait en intériorité  
sans céder aux jeux de mots

des nombres apparaissent pêle-mêle à  
l'écran vide  
et des fissures de tous les côtés me  
cernent

Claudine Bertrand

## MANUSHI A JOURNAL ABOUT WOMEN AND SOCIETY

Manushi is an Indian publication brought out one month in English and one month in Hindi by a group of feminists.

Manushi contains •reporting on women's lives, women's work, their struggles for change, both individual and collective •analyses of political, economic and social issues from a women's perspective •reporting on human rights and minority rights issues and struggles with special emphasis on women's part in them •interviews with human rights activists, women writers, artists, and musicians •fiction and poetry •analyses of media from a women's perspective and regular analyses of Indian films •letters from readers...and much more!

For information about this magazine and subscription rates: Manushi, C1/202 Lajpat Nagar-1, New Delhi 110024, India.